

Les Arabo-Américains et l'affaire de Munich en 1972

La discrimination au nom de la sécurité nationale était-elle “légitime” ?

Les Arabo-Américains deviennent la cible de discriminations et de suspicion chaque fois qu'une crise impliquant le Moyen-Orient et les États-Unis surgit. Ce fut le cas lors de l'attentat de Munich le 5 septembre 1972. Dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, l'administration du président Nixon a mis en place un programme secret d'investigation sur les Arabo-Américains baptisé “*Operation Boulder*”.

Aux États-Unis, pays où le nationalisme revêt une définition pluraliste, des événements politiques externes peuvent affecter le statut de citoyens aux origines ou aux convictions divergentes de celles des citoyens anglo-saxons les plus anciens⁽¹⁾.

La période de la guerre froide illustre parfaitement ce changement. Lors de cette période, comme l'observe D. Cole (2002, p. 150) : “(...) *durant la lutte contre le communisme, qui a atteint le summum de sa puissance pendant la période du McCarthisme, le simple fait d'être un membre du parti communiste était considéré comme un crime, et nous avons adopté [en 1952] le McCarren-Walter Act qui autorise le gouvernement à empêcher l'entrée et à expulser les étrangers qui étaient partisans du communisme ou d'autres idées proscrites, ou qui appartenaient au parti communiste ou d'autres groupes qui proclamaient des idées proscrites.*”

L'existence de ce type de crimes dans une société multiethnique comme les États-Unis exprime une tendance à rejeter des contributions de groupes et cultures minoritaires. Les immigrants européens ont rencontré ces problèmes au début du XX^e siècle. Plus récemment, les immigrants asiatiques et hispaniques sont devenus des cibles visibles alors que d'autres communautés comme les Afro-Américains et les Indiens ont toujours été victimes du racisme et de la discrimination. Quand ce racisme est associé à l'engagement des États-Unis dans des conflits à l'étranger, le risque d'attaques violentes contre la communauté minoritaire concernée est doublé, relève “The American-Arab Anti-Discrimination Committee” (ADC) dans son rapport de 1990.

Déjà, pendant la Deuxième Guerre mondiale, les autorités américaines avaient rassemblé les Américains d'origine japonaise et les avaient placés dans des camps. Bien que citoyens américains à part entière, ils avaient été

par **Rim Latrache**,
doctorante en civilisation
américaine à l'université
de la Sorbonne-Paris IV

1)- WASP : White
Anglo-Saxon Protestant

perçus comme une menace pour la sécurité nationale. L'hypothèse sous-jacente à cette démarche était que l'ethnie, et non pas l'appartenance à l'État nation, fondait leur loyauté. Aussi ces citoyens s'étaient-ils vus dénier leurs droits constitutionnels par les autorités américaines (Hagopian, 1976, p. 99).

Le cas de la communauté arabe aux États-Unis – qui est l'objet de notre étude – est au cœur même de cette problématique. En effet, les Arabo-Américains ont été, à plusieurs reprises, privés de leurs droits civiques. La problématique qui se pose est la suivante : même avec des droits constitutionnels garantis à tous les citoyens, la discrimination peut trouver une "légitimité" au nom de la sécurité nationale. De fait, cette discrimination peut être soutenue plutôt que condamnée en tant que dénegation de droits et de libertés (*ibid.* p. 100).

Une approche chronologique s'impose. Le but n'est pas d'analyser tous les événements extérieurs – ils sont fort nombreux – qui ont eu des répercussions sur la communauté arabe aux États-Unis, mais plutôt de se focaliser sur les épisodes les plus importants qui ont marqué cette communauté d'un point de vue social en général et politique en particulier, à savoir des événements extérieurs qui ont engendré des lois remettant en question les droits des Arabo-Américains en tant que citoyens.

L'“Operation Boulder”, premier cas de discrimination contre les Arabo-Américains

Le premier cas "officiel" de discrimination envers les Arabo-Américains remonte à 1972 sous l'administration du président Nixon²⁾. L'événement extérieur qui en fut la cause fut le conflit israélo-arabe, et le document officiel élaborant des mesures discriminatoires fut l'“*Operation Boulder*” (Hagopian, 1976, p. 100). Le 5 septembre 1972 est une date importante qui a marqué les relations entre le monde arabe et l'Occident, date à laquelle huit membres d'un "groupe militant palestinien"³⁾ – appelé Septembre Noir – ont pris en otage les onze membres de l'équipe sportive israélienne qui participait aux jeux Olympiques à Munich. Le "groupe militant palestinien" a demandé la libération de deux cents Palestiniens détenus dans les prisons israéliennes. Les onze otages ont été tués (BBC : *On This Day*).

Cette prise d'otages a été précédée d'une série de détournements d'avions par un autre groupe palestinien. Au mois de juillet 1968, un vol de la compagnie israélienne El Al faisant la liaison entre Rome et Tel Aviv a été détourné par un groupe de Palestiniens, le Front populaire pour la Libération de la Palestine (FPLP), et a été forcé d'atterrir en Algérie. Le 6 septembre 1970, quatre vols à destination de New York ont été détournés dans des aéroports européens par le FPLP qui a fini par prendre le contrôle de trois avions et a demandé la libération de trois ressortissants arabes détenus en Suisse en échange des 382 passagers (*ibid.*).

2)- Président de 1969 à 1974.

3)- Termes utilisés par la BBC : <http://news.bbc.co.uk/onthisday/>

Il est important de définir la discrimination à l'encontre des Arabo-Américains. Il s'agit de la violation de leurs droits constitutionnels en tant que citoyens américains à travers, entre autres, des interrogatoires sans présentation de chef d'accusation, des intrusions dans leur domicile sans mandat officiel, la mise sur écoute de leur conversations ou encore la mise sous surveillance de ces personnes et de leurs biens.

Les détails des mesures relatives à l'«*Operation Boulder*» n'ont pas été rendus publics au début, mais les médias ont fini par révéler, en octobre 1972, l'existence de l'«*Operation Boulder*». Dans un article publié le 5 octobre 1972 dans le *New York Times*, il est écrit que : «*L'administration du président Nixon, agissant selon la promesse du Président de protéger les citoyens israéliens aux États-Unis de toutes attaques terroristes, a entamé des efforts considérables pour identifier les Arabes résidant aux États-Unis suspectés de planifier des actes de terrorisme et de filtrer plus prudemment les voyageurs en provenance des pays arabes. (...) D'autres sources du gouvernement ont révélé que les efforts déployés s'étendaient à l'échelle nationale et impliquaient toutes les agences fédérales ayant un rapport avec les vols internationaux et la suppression des activités terroristes, y compris le Département d'État et le Federal Bureau of Investigation (FBI)*»⁽⁴⁾.

En effet, le président Nixon avait promis le 5 septembre 1972 – le jour même de l'attentat de Munich – de «*prendre des mesures de sécurité adéquates*» pour protéger les Israéliens qui vivaient ou qui voyageaient aux États-Unis (*New York Times*, 1972 : 1)⁽⁵⁾.

L'«*Operation Boulder*» a eu des conséquences non seulement aux États-Unis mais aussi en Europe. Israël a demandé aux Européens d'adopter la même approche «sérieuse»⁽⁶⁾ (que celle des États-Unis) en intervenant dans les régions à forte concentration arabe et parmi les groupes d'étudiants. Israël a également demandé de mettre les ambassades arabes en Europe sous surveillance, d'empêcher l'OLP⁽⁷⁾ d'ouvrir des bureaux en Europe et de fermer ceux qui existaient déjà sous le prétexte qu'ils visaient à promouvoir des activités illégales et criminelles (*Washington Post*, 1972, B3).

L'«*Operation Boulder*» donnait donc carte blanche aux autorités américaines pour mener une enquête sur tout individu d'origine arabe, qu'il soit citoyen américain ou pas, et pour – à ce que l'on prétendait – déterminer leur possible ou potentielle relation avec des activités «terroristes» ayant un lien avec le conflit israélo-arabe. Il est important de noter à cet égard que ces mesures ont été prises en dépit du fait que tous les actes de terrorisme commis sur le territoire américain et ayant un rapport avec le conflit israélo-arabe ont été déclarés après investigation comme étant perpétrés par des membres de la «*Jewish Defense League*» (Hagopian, 1976, p. 100-101).

L'«*Operation Boulder*» donnait donc carte blanche aux autorités américaines pour mener une enquête sur tout individu d'origine arabe, qu'il soit citoyen américain ou pas.

4)- Extrait traduit de l'anglais.

5)- *Ibid.*

6)- Le terme «sérieuse» est publié sans les guillemets dans le texte d'origine. Nous les avons ajoutés pour mettre l'accent sur ce terme.

7)- OLP : Organisation pour la Libération de la Palestine.

Un certain nombre de dirigeants de la communauté arabe ainsi que des étudiants arabes considéraient qu'il y avait une autre réalité derrière les mesures de l'"*Operation Boulder*". Selon eux, les autorités américaines cherchaient à intimider ceux qui utilisaient leur droit constitutionnel de liberté d'expression pour exprimer leur opinion sur le conflit israélo-arabe. Les leaders de la communauté arabe ont également déclaré que l'administration du président Nixon avait cédé aux pressions israéliennes ainsi qu'à celles des groupes sionistes aux États-Unis pour restreindre les informations sur le conflit israélo-arabe et sur le Moyen-Orient en général, initiées par de nombreuses personnalités de la communauté arabe. De ce fait, les leaders de la communauté arabe ont considéré que l'affaire de Munich a été utilisée comme un stratagème émotionnel pour dissimuler le but réel derrière les mesures de l'"*Operation Boulder*" (Bassiouni in Hagopian, 1976, p. 101).

Le cas de Abdeen Jabara

Un autre cas de discrimination envers les Arabo-Américains a été rendu public au printemps de 1974. C'est le cas de Abdeen Jabara, avocat arabe américain à Détroit dans le Michigan, l'un des fondateurs de l'Association of Arab American University Graduates et également ancien président de cette même association. Il a été mis sur écoute et sous surveillance par le F.B.I. et le *Justice Department* à partir de 1967, ce qui représente une violation de ses droits constitutionnels en tant que citoyen américain. Les motifs de ces écoutes semblent tenir au fait que Jabara avait été l'avocat de Sirhan Sirhan, condamné en juin 1968 pour l'assassinat de Bob Kennedy. (Hagopian, 1976, p. 101-102).

Ceci démontre que les autorités américaines ont mis en place des mesures de surveillance envers les Arabo-Américains longtemps avant l'"*Operation Boulder*". Cette dernière a aidé à mieux organiser les mesures discriminatoires à l'encontre de la communauté arabe. Les agents du F.B.I. ont commencé à mener des enquêtes et à interroger des étudiants arabes aussi bien que des citoyens d'origine arabe sans présenter de chef d'accusation valable. Le mode d'investigation le plus courant était le suivant : des agents du F.B.I. se présentaient tôt le matin au domicile de différents individus à qui ils annonçaient que le F.B.I. détenait des informations sur leur appartenance au mouvement *Fateh*⁽⁸⁾ sans la présentation d'aucune preuve. Prises de panique, nombre de personnes bien qu'innocentes ont autorisé les agents du F.B.I. à entrer chez eux. Dans de rares cas, certains citoyens en ont interdit l'accès en l'absence de motif légal de la part des agents fédéraux. Le cas des étudiants arabes est plus délicat puisque la menace d'être expulsés, et par conséquent l'impossibilité pour eux de poursuivre leurs études, était réelle (Bassiouni in Hagopian, 1976, p. 102).

Lorsque les médias avaient révélé en octobre 1972 l'existence de l'"*Operation Boulder*", le gouvernement américain avait insisté sur le fait que les mesures de cette opération ne relevaient pas du harcèlement à

8)- Fateh : le plus important mouvement de résistance palestinienne.

l'égard de la communauté arabe. Prenant par exemple la déclaration de Sol Marks, directeur du service de l'immigration et de naturalisation à New York : *“Les efforts du gouvernement ont comme but la prévention de tels incidents [celui de Munich] aux États-Unis et ces efforts sont concentrés uniquement sur des individus que le gouvernement a des raisons de croire susceptibles de planifier des actes terroristes”* (*The New York Times*, 1972 : 4)⁽⁹⁾. Il ajoute ensuite : *“Le gouvernement n'a aucune intention de harceler la communauté arabe en général et souhaiterait éviter tout mouvement de panique chez les étudiants arabes et d'autres personnes ayant des raisons légitimes d'être dans ce pays.”* (*ibid.*)⁽¹⁰⁾

9)- Extrait traduit de l'anglais.

10)- *Ibid.*

Il est clair que ce genre de déclaration est resté au stade théorique et que la réalité est tout autre. La preuve en est que The Association of Arab American University Graduates (AAUG)⁽¹¹⁾ a publié dans *The New York Times* le 29 octobre 1972 (p. 4) un manifeste intitulé *“Est-ce que l'administration du président Nixon bafoue les libertés civiques au nom de la politique ?”*⁽¹²⁾, dans lequel l'association dénonce les mesures discriminatoires et le harcèlement dont souffre la communauté arabe. Le manifeste se termine par l'interrogation suivante : *“Le racisme anti-arabe aux États-Unis n'a cessé d'augmenter. Est-ce qu'il bénéficie aujourd'hui d'une approbation officielle ?”* (*ibid.*)⁽¹³⁾. Par ailleurs, en Californie, quatorze organisations arabes américaines ont envoyé des télégrammes au Président Nixon et au secrétaire d'État pour protester contre *“le harcèlement des Arabes”* perpétré par le gouvernement et pour demander la fin de la *“violation des libertés humaines des citoyens”* (Hussaini, 1974, p. 214).

11)- AAUG : association fondée en 1967 dans le but de promouvoir le développement politique et éducatif de la communauté arabe américaine.

12)- Extrait traduit de l'anglais.

13)- *Ibid.*

Autres cas de discriminations

Outre les *“investigations”* illégales menées par le FBI, plusieurs cas de harcèlement et de diffamation subis par des individus d'origine arabe ont été signalés. Prenons l'exemple de cet étudiant arabe américain de la troisième génération qui poursuivait ses études dans une université aux États-Unis où la majorité des étudiants étaient des juifs sympathisants de l'État d'Israël. Son témoignage est accablant :

“(…) une fois que les étudiants juifs ont compris que j'étais d'origine arabe, le cauchemar a commencé. J'ai reçu des menaces verbales et toutes sortes d'insultes. Des efforts ont été menés pour gêner le bon déroulement de mes études. Le moindre événement ayant un lien avec la situation au Moyen-Orient signifiait l'intensification des abus et des menaces. (...) J'ai commencé à voir que même si je ne m'identifiais pas au Moyen-Orient et que je ne comprenais pas ce qui se passait au Moyen-Orient, les étudiants juifs me considéraient comme responsable de la situation dans la région. (...) Cela m'a obligé à reconnaître la métamorphose de mon statut : je n'étais plus un citoyen américain qui, par des concours de circonstances, était d'origine arabe ; mais plutôt un Arabe de nationalité américaine.” (Hagopian, 1976, p. 103-104)⁽¹⁴⁾.

14)- Extrait traduit de l'anglais.

Ce témoignage révèle deux faits importants. D'une part, les Arabo-Américains de la troisième génération ne s'identifient pas au pays d'origine de leurs parents et de leurs grands-parents. Ils n'ont, en général, que de vagues informations sur la culture et la situation sociopolitique du pays d'origine de leur famille. Ils s'identifient plutôt au pays où ils sont nés, à savoir, dans ce cas, les États-Unis, phénomène constaté pour la plupart des immigrants de différentes origines. D'autre part, on note que l'importation de conflits extérieurs dans un pays est plus fréquente dans les pays où plusieurs communautés cohabitent. En l'occurrence ici, le conflit israélo-arabe a été transposé sur le territoire américain et a créé des tensions entre communautés arabes et juives.

Outre les "investigations" illégales menées par le FBI, plusieurs cas de harcèlement et de diffamation subis par des individus d'origine arabe ont été signalés.

Un autre cas de surveillance et de harcèlement a été révélé dans un article du *New York Times* (1972 : 4) : "Un représentant de la Ligue arabe – qui a demandé à garder l'anonymat – a

assuré qu'il a été suivi en voiture alors qu'il se rendait à / ou revenait de son travail. La semaine dernière (...) deux hommes qui le suivaient en voiture se sont présentés à lui comme des agents du FBI. 'Ils m'ont amené à leurs bureaux, ils ont pris ma photo et mes empreintes et ils m'ont interrogé. Ils disaient : vous êtes des terroristes, vous planifiez de la violence. Ils ont formulé une sorte de menace, voir : si jamais quelque chose arrivait, vous auriez des ennuis, des choses de ce genre.'"⁽¹⁵⁾ Le représentant d'origine palestinienne a déclaré qu'il connaissait une autre personne dans son travail qui a subi une expérience similaire ainsi que d'autres amis, en particulier des étudiants et des professeurs dans la région de Washington.

Il est clair que les investigations de l'"*Operation Boulder*" visaient l'ensemble de la communauté arabe (étudiants, professeurs, fonctionnaires...) et non pas les personnes suspectées de planifier des actes terroristes comme l'avait assuré le gouvernement américain.

Les raisons derrière la marginalité des Arabo-Américains

Pourquoi l'hostilité envers la communauté arabe s'est-elle manifestée à cette époque ? Le terme "hostilité" n'est pas utilisé, dans ce contexte, dans le sens où un groupe d'immigrants ne serait pas désirable dans un pays, situation que les Arabes, et bien d'autres, ont connue aux États-Unis. Le terme "hostilité" est plutôt utilisé dans le sens d'une campagne d'attaque et d'intimidation volontaire et ciblée à l'égard d'une communauté, ici, la communauté arabe aux États-Unis.

À ce sujet, Hagopian (1976, p. 107) écrit qu'il est relativement juste de dire que, pendant la période allant de 1930 à 1960, l'une des caractéristiques de la communauté syrienne/libanaise en tant que groupe était l'assimilation des valeurs et des structures sociales américaines et la conservation de cer-

15)- Extrait traduit de l'anglais.

tains aspects culturels de leur identité ethnique. Il ajoute que, jusqu'à la guerre de 1967, la communauté arabe américaine n'avait pas encore développé un ensemble solide d'institutions ethniques comme les autres groupes l'avaient déjà fait. Les membres de la communauté arabe étaient peut-être l'exemple d'assimilation le plus réussi dans la société américaine. En effet, leurs références, actions et loyautés étaient toujours positionnées par rapport au contexte américain. Ils exprimaient un attachement émotionnel et chaleureux envers les États-Unis (*ibid.*, p. 104). Hagopian donne comme exemple du nationalisme américain le cas d'un membre de la communauté arabe qui, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, avait écrit une chanson patriotique décrivant les États-Unis comme sauveurs de la liberté (*ibid.*).

Les premiers immigrants arabes avaient fondé des organisations et des clubs mais dans un but exclusivement social et religieux. Ces organisations n'avaient aucun engagement politique envers le monde arabe. Les principaux événements politiques dans le monde arabe qui ont choqué l'Europe et les États-Unis sont passés inaperçus de ces organisations et ces clubs. La guerre israélo-arabe de 1948, la révolution de 1952 en Égypte et la guerre de Suez en 1956 ne les ont pas incitées à agir et n'ont guère affecté leurs fonctions (Hussaini, 1974, pp. 203-204).

En effet, les immigrants de la première vague ont gardé l'image des réalités sociales et politiques de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle au Moyen-Orient. Un paysage marqué par des Ottomans représentant un régime tyrannique qui privait à la fois les Arabes chrétiens et musulmans et de leurs droits politiques et humains. Ces Arabo-Américains n'ont pas connu la colonisation britannique et française, la division de la Grande Syrie, ou bien la lutte des Arabes pour l'indépendance et la libération pendant les années 1930 et le début des années cinquante. De ce fait, ils ne pouvaient pas comprendre la campagne menée par les Arabes contre l'Occident et les pouvoirs impérialistes européens. Les premiers immigrants recherchaient la liberté et la prospérité économique aux États-Unis. Ils ne se sont pas opposés à l'assimilation et, en tant que "chrétiens blancs", le système américain les a bien accueillis et intégrés (*ibid.*, p. 202).

Comment une telle communauté a-t-elle pu se retrouver dans un processus de "désassimilation" et sous la menace des institutions mêmes pour lesquelles elle s'était engagée ? Afin de répondre à cette question, il faudra analyser deux points : d'une part le changement de l'aspect migratoire arabe et d'autre part la politisation de la communauté arabe aux États-Unis.

La politisation de la communauté arabe américaine

En général, les historiens distinguent trois principales vagues d'immigration des Arabes aux États-Unis. La majeure partie des immigrants arabes de la première vague (1860-1945) étaient des chrétiens originaires de Grande Syrie (16) – en particulier du Mont-Liban – et leur immigration

était motivée par des raisons économiques. Les premiers Arabes à prendre conscience des opportunités économiques qui s'offraient aux États-Unis étaient probablement les commerçants chrétiens qui – encouragés par le sultan ottoman – ont participé à “The Philadelphia Centennial Exposition” en 1876 en exposant leur artisanat. Les lettres des premiers immigrants relatant leur succès et la prospérité économique des États-Unis ont sans doute encouragé des dizaines de villageois à rejoindre leurs prédécesseurs. (*Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, 1980, p. 130 et *Arab American Encyclopedia*, 2000, p. 38).

Selon Alixa Naff (1985), les immigrants arabes de la première vague étaient essentiellement soit des paysans soit des artisans. James Ansara (1958, p. 12) confirme cette hypothèse en indiquant qu'à son arrivée dans le port de New York l'immigrant arabe était généralement un paysan pauvre ou encore un ouvrier illettré, sans connaissances préalables de ce nouveau pays, de sa langue, de ses coutumes et traditions. Il était probablement le premier de son village ou de sa famille à immigrer aux États-Unis et il n'y avait personne pour l'accueillir à New York et le guider dans ce monde inconnu. À ses débuts, ce premier mouvement d'immigration fut également marqué par la dominance de la gente masculine, célibataire. En effet, les premiers immigrants considéraient leur départ aux États-Unis comme une situation passagère. Ils n'avaient pas l'intention de s'installer en Amérique mais de gagner le plus d'argent possible en peu de temps afin de revenir dans leurs pays d'origine et améliorer leur condition de vie ainsi que celle de leur familles (Khalaf, 1987, p. 22).

La deuxième vague d'immigration (1945-1964) est caractérisée par une majorité musulmane et par un grand nombre de femmes. Après la Deuxième Guerre mondiale, des immigrants arabes naturalisés américains ont aidé leurs familles à immigrer aux États-Unis. D'autres ont réussi à y entrer selon le système des quotas. Des immigrants originaires de Jordanie ont entamé à leur tour une nouvelle migration vers les États-Unis (*Arab American Encyclopedia*, 2000, p. 43). La deuxième vague d'immigration se distingue par un grand nombre de réfugiés palestiniens expatriés après la création de l'État d'Israël en 1948.

Si la première vague d'immigration se caractérise par une majorité de paysans et d'artisans, la deuxième vague, quant à elle, se compose d'un grand nombre d'étudiants et de personnes exerçant des professions libérales. Cela s'explique par l'influence occidentale sur les pays arabes durant la période d'entre les deux guerres, influence qui a encouragé les classes sociales favorisées et moyennes à envoyer leurs enfants en Europe afin de poursuivre leurs études. Après l'indépendance, les gouvernements qui se sont engagés à moderniser leurs pays ont subventionné des étudiants afin qu'ils poursuivent leurs études à l'étranger et en particulier aux États-Unis, ce que des centaines d'étudiants arabes, chrétiens et musulmans ont entrepris (*Harvard Encyclopedia of American Ethnic groups*, 1980, p. 134). Plusieurs de ses étudiants ont fini par s'installer aux États-

Unis pour des raisons aussi diverses que le mariage mixte, ou encore les opportunités professionnelles qui se sont ouvertes à eux (*Arab American Encyclopedia*, 2000, p. 43).

Quant à la troisième vague d'immigration (de 1965 à nos jours), rappelez qu'en 1965 le Congrès américain a adopté une nouvelle loi d'immigration qui a considérablement changé le nombre et les catégories des immigrants vers les États-Unis. Cette loi a supprimé les barrières régionales de l'immigration ainsi que le système des quotas en fonction des pays. Elle s'inscrit dans le cadre du "Civil Rights Mouvement" des années soixante puisque son but premier était de mettre fin aux discriminations raciales et ethniques des lois d'immigration américaines instaurées dans les années vingt. Grâce à cette loi, plus de 400 000 immigrants arabes sont entrés aux États-Unis entre 1965 et 1992. La plupart des immigrants était originaire du Liban, de Jordanie/Palestine, d'Égypte, de l'Irak, de la Syrie et du Yémen. Le reste des immigrants était originaire du Maroc, de la Libye, de la Tunisie, de l'Algérie, de Bahreïn, du sultanat d'Oman, de l'Arabie Saoudite, du Soudan... La majorité musulmane des immigrants arabes – 60 % environ – est l'une des caractéristiques de la troisième vague d'immigration (*Arab American Encyclopedia*, 2000, p. 44-47).

La troisième vague d'immigration des Arabes aux États-Unis a connu une nette évolution quant au profil socio-professionnel des immigrants. En effet, "The Immigration and Nationality Act" de 1965 et sa clause de "professional-preference" a permis à un grand nombre de professionnels arabes d'immigrer aux États-Unis. C'est le début du "brain drain" ou la fuite des cerveaux. Entre 1965 et 1976, les professionnels, techniciens et travailleurs qualifiés représentaient 15 % des immigrants arabes. L'Égypte à elle seule en a perdu 7 000 (*Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, 1980, p. 134).

Les immigrants arabes de la troisième vague (de 1965 à nos jours) se distinguent de leurs prédécesseurs – et même de la communauté arabe aux États-Unis – par un attachement plus grand au nationalisme arabe et au conflit israélo-arabe, ainsi que par la conservation des traditions culturelles et religieuses. Un autre aspect distinctif de cette vague d'immigrants est l'intense critique qu'ils profèrent envers la politique américaine (Samhan, 1994). De telles nouvelles idées ne pouvaient laisser indifférente la communauté arabe aux États-Unis.

L'ébranlement causé par la guerre de 1967⁽¹⁶⁾ a induit une prise de conscience ethnique et politique dans la communauté arabe aux États-Unis, même si cela signifiait aussi le début de sa marginalité sociale, politique et culturelle au sein de la société américaine. Cette période a également connu le début d'une guerre menée par les médias américains contre les Arabes aux États-Unis. Les Arabes et les musulmans – malgré leur diversité d'origines et de croyances religieuses – étaient tous représentés comme une seule entité et comme le premier ennemi de l'Occident. Cette représentation diffamatoire est sans aucun doute à l'origine du soutien de l'opinion

16)- La Grande Syrie était sous l'autorité de l'Empire ottoman et englobait les États actuels de la Syrie, du Liban, de la Palestine/Israël et de la Jordanie.

publique américaine à la politique étrangère des États-Unis dans le monde arabe, y compris les interventions militaires.

Le point culminant émanant de l'interaction de tous ces facteurs fut le développement d'une identité arabe américaine bien distincte. Lors de la première étape, à la suite de la guerre de 1967, la majorité des Améri-

cains d'origine arabe se sont unis sous l'appellation "Arab American" (Arabe américain), alors qu'avant la guerre ils s'identifiaient par rapport à leur pays d'origine à leur affiliation religieuse ou tout simplement en tant qu'Américains. En d'autres termes, les Arabes aux États-Unis ne formaient pas un groupe ethnique à part entière, d'où l'importance du rassemblement sous l'appellation d'"Arabe américain".

La deuxième étape fut la création de plusieurs organisations pan-ethniques dont The Association of Arab American University Graduates (AAUG), fondée en 1967 par des universitaires arabes qui étaient à la fois alarmés par la défaite arabe et inspirés par le mouvement de résistance palestinien qui a émergé en 1967. Le but de cette association est de favoriser le développement politique et éducatif de la communauté arabe américaine. La AAUG a sévèrement critiqué les régimes arabes et montré son soutien déterminé au mouve-

ment palestinien. La résolution de sa Convention annuelle de 1970 déclare : "La AAUG reconnaît le mouvement de résistance palestinien comme l'unique mouvement légitime de libération du peuple palestinien et comme l'avant-garde de la révolution arabe" (Hussaini, 1974, p. 210).

En 1973, The National Association of Arab Americans (NAAA) a été créée pour former un groupe de pression à Washington D.C. afin de servir les intérêts des Arabo-Américains. Et en 1980 ont vu le jour, d'une part, The American Arab Anti-Discrimination Committee (ADC) dans le but de combattre les discriminations et la diffamation à l'encontre des Arabo-Américains et, d'autre part, The Arab American Institute, pour former et encadrer les Arabo-Américains engagés dans le processus électoral.

L'un des buts de ces associations est de combattre les représentations diffamatoires des Arabes et des musulmans dans les médias américains. Selon Abraham (1989, p. 18) : "Les sentiments de marginalité et d'isolement [de la communauté arabe aux États-Unis] se sont particulièrement

Références bibliographiques citées

Abraham, Nabeel, "Arab-American Marginality : Mythos and Paraxis." In Abu-Laban, Baha, and Michael W. Suleiman. Eds. *Arab Americans : Continuity and Change*. Massachusetts : Association of Arab-American University Graduates, 1989.

American-Arab Anti-Discrimination Committee (ADC), 1990 ADC; *Annual Report on Political and Hate Violence*. Washington, D.C. : ADC, 1991.

Association of Arab-American University Graduates. "Is the Nixon Administration Playing Politics with Civil Liberties?," *The New York Times*, 29 octobre 1972.

Bassiouni, Cherif M., "The Civil Rights of Arab-Americans : "the Special Measure." *Information Paper N° 10*. Massachusetts : Association of Arab-American University Graduates, 1974 in Hagopian, Elaine. "Minority Rights in a Nation-State : The Nixon Administration's Campaign Against Arab-Americans." *Journal of Palestine Studies* ns 1-2.V (1975/1976).

Cole, David, *Terrorism and the Constitution : Sacrificing Civil Liberties in the Name of National Security*. New York : New Press, 2002.

intensifiés depuis la guerre israélo-arabe de 1967 et l'immense joie avec laquelle la victoire d'Israël a été reçue ici aux États-Unis."

Après l'affaire de Munich en 1972, les Arabo-Américains se sont enfoncés davantage dans la marginalité puisqu'ils furent considérés comme responsables de la crise économique aux États-Unis suite à l'embargo pétrolier de 1973 déclenché par l'Arabie Saoudite et suivi par plusieurs pays arabes en raison du conflit israélo-arabe. Le 6 octobre 1973, l'Égypte et la Syrie – soutenues par plusieurs pays arabes et par l'ex-URSS – ont lancé des attaques contre Israël afin de libérer les territoires qu'il occupait lors de la guerre de juin 1967. Quand les États-Unis ont apporté un soutien militaire à Israël à travers des ponts aériens, le roi Faysal d'Arabie Saoudite a décidé d'instaurer un embargo pétrolier, ce qui a bien sûr causé une pénurie de carburant et une augmentation du prix du pétrole (BBC : *On This Day*).

Les crises impliquant le Moyen-Orient et les États-Unis se sont succédé (la crise avec l'Iran en 1979, les guerres du Golf, l'attentat d'Oklahoma City en 1995...) entraînant chaque fois des répercussions sur les membres de la communauté arabe américaine et renforçant une confusion déjà existante entre "Arabe" et "musulman". En effet, même si la majorité des Arabo-Américains est chrétienne, les Américains pensent en général que tous les Arabes sont musulmans et que tous les musulmans sont arabes. Les répercussions de ses crises successives sont, d'une part, le renforcement des images négatives des Arabo-Américains et, d'autre part, l'atteinte à leurs libertés et à leurs droits civiques comme, par exemple, les expulsions sommaires et la privation du droit à un avocat lors d'une arrestation.

Aujourd'hui encore, les Arabo-Américains sont la cible d'enquêtes, d'interrogations et de surveillance de la part des agences fédérales au nom de la lutte contre le terrorisme et de la sécurité nationale, politique d'envergure sans précédent menée par l'administration du président George W. Bush après les attentats du 11 septembre 2001. Même si les organisations arabes américaines continuent à lutter contre les discriminations à l'encontre des Arabo-Américains, il faut s'interroger sur les conséquences à long terme de ces discriminations, non seulement sur l'image de cette communauté mais aussi sur son statut socio-économique et son intégration au sein de la société américaine. ◀

17) - Le 5 juin 1967, Israël soutenu par les États-Unis a mené une attaque aérienne qui a détruit les forces aériennes égyptiennes, jordaniennes et syriennes. Ces trois pays vaincus, Israël a occupé la bande de Gaza, la Cisjordanie, le Golan, le Sinaï et Jérusalem-Est. Cette défaite a été vécue comme une grande humiliation dans tout le monde arabe.

Références bibliographiques citées

Hagopian, Elaine, "Minority Rights in a Nation-State : The Nixon Administration's Campaign Against Arab-Americans." *Journal of Palestine Studies* ns 1-2.V (1975/1976).

Hussaini, Hatem I., "The Impact of the Arab-Israeli Conflict on Arab Communities in the United States." in Abu-Lughod, Baha Abu-Laban. Eds. *Settler Regimes in Africa and the Arab World : The Illusion of Endurance*. Illinois : The Medina University Press International, 1974.

On This Day. Online. The British Broadcasting Corporation (BBC). Internet. Available : <http://news.bbc.co.uk/onthisday>

Rothstein, Raphael, "Israel : Fighting Terror with Terror." *The Washington Post* 15 Oct. 1972 : B 3.

Samhan, Helen, "An Assessment of the Federal Standard for Race and Ethnicity Classification", Center for Arab Studies Conference on Arab Americans, 1994, Washington, D.C. : George Town University, 1997.

"U.S. Checks Arabs to Block Terror", *The New York Times*, 5 octobre 1972.